

## NOS MUSICIENS

Nous avons le plaisir de présenter aujourd'hui à nos lecteurs l'organiste bien connu de l'église Saint-Patrick de Montréal, le professeur J. A. Fowler.

M. Fowler est un enfant de Montréal, où il naquit en 1845. Il fut un des premiers à bénéficier des excellentes leçons du regretté M. Paul Letondal qui, nos lecteurs doivent s'en rappeler, était venu s'installer à Montréal en 1852, à la demande des RR. PP. Jésuites.

M. J. A. Fowler voulant pousser à fond ses études musicales et profiter de l'expérience de ses devanciers, résolut d'aller entendre les chefs-d'œuvres des maîtres dans leurs pays même d'origine et, à cet effet, il a traversé trois fois l'Atlantique, parcourant l'Angleterre, la France et l'Allemagne.

Depuis trente ans M. Fowler est organiste du grand orgue de Saint-Patrick. Depuis un grand nombre d'années il est également chargé de l'instruction musicale des élèves du couvent du Sacré-Cœur, où il a formé



M. J. A. FOWLER

de bonnes musiciennes que l'on reconnaît aisément dans les salons par leur délicatesse de touche et leur parfaite connaissance des principes fondamentaux de la musique.

Les aptitudes de M. J. A. Fowler ne se bornent pas à l'orgue et au professorat. Il est de plus compositeur lui-même. Il a écrit plusieurs morceaux de musique religieuse. Il est aussi l'auteur de deux messes à quatre voix, avec accompagnement d'orchestre.

Malgré ses nombreuses occupations, le professeur Fowler est toujours prêt à se dévouer en faveur des bonnes œuvres. Aussi les dames de la paroisse Saint-Patrick savent-elles bien qu'elles peuvent sans crainte venir frapper à sa porte, lorsqu'il s'agit d'organiser des concerts de charité en faveur des malheureux, ou des différentes œuvres de la paroisse. Aussi le nom du professeur Fowler est-il populaire et sympathique. N'est-ce pas là le plus bel éloge que l'on puisse faire de notre distingué concitoyen ?

### LES MALADIES DE LA VOIX

Il nous a toujours paru d'un intérêt très vif de suivre les travaux des laryngologistes vraiment dignes de ce nom, des savants qui s'efforcent de classer, d'étudier et de connaître les "maladies de la voix," et qui s'ingénient à combattre les effets des mauvaises méthodes de chant sur le larynx et les cordes vocales.

Un praticien éminent entre tous, le Dr Castex, vient de faire faire un pas décisif à la question, et la communication que ce savant a faite naguère au Congrès de médecine de Moscou mérite plus qu'une simple mention.

Le Dr A. Castex qui, à la Faculté de médecine de Paris, est chargé du cours de Laryngologie, de Rhinologie et d'Otologie, témoigne une sollicitude grande pour les malheureux artistes dont la carrière est bien courte pour réaliser toutes leurs espérances. "Si la maladie les atteint, ce ne seront plus qu'engagements résiliés; outre que n'étant plus sûrs de leur voix, ils deviendront timides et ne sauront plus mettre en valeur les ressources que leur organe conservait encore." Et M. Castex a été frappé de la bénévolence avec laquelle les artistes subissent une thérapeutique souvent mal appropriée: cautérisations, résertions d'éperons ou de cornets, électrisations et massages du larynx.

Parmi les observations faites par le professeur, nous citerons celles sur les différences de la voix parlée et de la voix chantée.

Un premier fait s'en dégage, c'est que la parole fatigue la voix plus que le chant. Les artistes d'opéra-comique qui ont à dire le poème le savent bien. Dans le parler, la somme des mouvements dépensés est plus grande que dans le chanter. Le parleur agite rapidement les cordes vocales; le chanteur dit beaucoup moins de mots dans le même laps de temps. Le premier n'utilise que trois ou quatre notes du médium; l'autre les ménage en se servant tantôt du grave, tantôt de l'aigu.

La raucité, — l'enrouement, le voile, — est une des maladies

les plus fréquentes de la voix, car il a des causes multiples: la fatigue, la sénilité, les affections de l'estomac, l'herpès, la névropathie.

Reconnaître cette maladie du timbre n'est pas malaisé. Il suffit d'entendre chanter le sujet. Et, alors, la cause est trouvée, le remède est tout indiqué: soit le repos absolu de la voix, soit les révulsifs, soit un changement de méthode; ou des massages vibratoires ou des électrisations susceptibles de redonner de la vigueur à l'appareil musculaire du larynx; ou la suralimentation, ou l'air des champs. Pas de sulfureux; pas de saison à la mer, selon les cas.

Ici, il faudrait suivre M. Castex dans son étude sur les maladies du médium, de l'intensité, de l'étendue, sans parler des troubles nerveux. Par exemple, dans cette dernière catégorie, il est curieux de citer le cas d'une chanteuse qui s'enroue lorsqu'elle entend chanter les autres, et dont les enfants disent: "Ne criions pas si fort. Nous allons enrouer maman." Un autre trouble! celui que les artistes appellent la *roulette*. Une ou deux notes sont atteintes de râclement, de gretotement. Petite misère des larynx surmonés. Il y a aussi la *bobèche*. La voix semble accompagnée de la vibration d'un bobèche; le "fil dans la voix," le craquement, le couac, et tant d'autres *vices* de la voix, expressions de la fatigue ou de ces nodules, véritables durillons qui apparaissent sur le bord libre des cordes vocales.

Sujet inépuisable que nous n'avons voulu qu'effleurer aujourd'hui avec le professeur A. Castex et sur lequel nous nous proposons de revenir.

### RECTIFICATION

Par suite d'une erreur de mise en pages, deux feuillets de musique ont été intervertis dans notre numéro du mois dernier. Dans le *Staccato* de E. Gigout, il faut lire la 3<sup>ème</sup> page avant la 2<sup>ème</sup>.